

blication de ce fait, si je pouvais réussir. Je m'empresse d'accomplir ma promesse, et de la remercier de sa sollicitude, j'ai atteint le but de mes désirs.

XXX.

22. Déc. 1897.

ST-ÉDOUARD DE FRAMPTON.—Madame Léon Marcoux de cette paroisse désire remercier vivement la Bonne sainte Anne pour une faveur signalée obtenue par son intercession. L'automne dernier elle est tombée de voiture, elle s'est demis et fracturé l'épaule, et n'ayant pas eu à temps le traitement nécessaire, les médecins craignaient qu'elle allait rester infirme et perdre en partie l'usage de ce bras. Après avoir fait un vœu à la Bonne sainte Anne, et promis de faire un pèlerinage à un de ses sanctuaires, elle a recouvré dans peu de temps l'usage de son bras. Elle désire exprimer sa reconnaissance en faisant publier dans les Annales sa guérison qu'elle attribue à cette Bonne Mère.

FRAMPTON.

22 Déc. 1897.

ST-EVARISTE DE BEAUCE.—Pendant 2 mois Dme A. L. a souffert d'une maladie grave qui menaçait ses jours. La maladie a disparu complètement le 26 juillet dernier après une neuvaine terminée ce même jour et promesse de publier dans les Annales. Gloire à sainte Anne.

N. P. Ptre.

23 déc. 1897.

STE GENEVIÈVE DE BATISCAN.—Grâce obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne après promesse de publication dans les Annales.

J. A. T.

Je recommande aux prières de la Bonne sainte Anne un enfant et un père d'une famille nombreuse dangereusement malade.

22 déc. 1897.

L'ISLET.—J'étais souffrante depuis plusieurs mois : faiblesses, rhumatisme et misères de toutes sortes. Je ne suis pas encore parfaitement guérie ; mais combien soulagée déjà. C'est dû à la Bonne sainte Anne et au Bon saint Antoine que je n'ai cessé de prier.

Je les en supplie, qu'ils m'aident encore de leur puissant crédit et qu'ils m'obtiennent d'être capable de remplir mes devoirs.

LMR JOS. B. (ABONNÉE)

23 déc. 1897.

LES CENDRES, P. Q.—Au mois de mai dernier mon mari tombait dangereusement malade. Deux médecins zélés lui prodiguèrent leur soin. Le quinze de juillet, l'un d'eux jugea à propos de m'avertir que tout était fini. il n'avait aucune espérance. Sans secours des hommes, je m'adressai aux médecins du ciel—à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue les priant de faire tout en leur